

verve piquante. Il en prendra occasion pour faire de satiriques peintures de mœurs, ou pour mettre en regard, d'une façon pittoresque, deux systèmes de gouvernement. J'en cite un exemple pris au hasard. L'auteur est à faire la description du navire sur lequel il traverse l'Atlantique; le navire, sous sa plume, s'anime et prend vie; écoutez-le :

LE NAVIRE.

“ Le *Sarmatian* et le capitaine Aird sont deux grands amis. Il y a longtemps qu'ils voyagent ensemble et ils sont contents l'un de l'autre. Ensemble ils ont eu bien des mauvais jours et des nuits sans repos. Ensemble ils ont lutté contre la mer et le vent, fournissant l'un sa force et l'autre son intelligence, essayant parfois des revers jamais complètement vaincus. Dans la bonne comme dans la mauvaise fortune ils sont restés unis, comme l'âme est unie au corps. Car l'homme est un navire dont l'âme est le capitaine. La traversée qu'il lui faut faire pour arriver au port céleste, c'est la vie, et elle se poursuit péniblement au milieu de cet océan semé d'écueils qui est l'humanité, et que les orages travaillent sans cesse.

“ Le capitaine aime son navire. Il en est fier et il le vante ! Voyez, dit-il, comme il est bien fait, grand, large, fort, élégant ! Comme il est puissant et alerte en même temps ! Comme il est léger, malgré sa masse, et comme il court bien sur la vague ! Regardez ces machines puissantes qui l'animent et le font mouvoir. Aucun autre n'en a de semblables. Écoutez comme il respire bruyamment, et comme il se soulève quand il aspire la vapeur dans ses larges poumons d'acier ! Entendez-vous les battements de son hélice ? C'est elle qui travaille bien à la mer, agile et souple comme la queue d'un poisson, mais forte comme cent baleines. Ah ! vous verrez comme il se défend, quand la mer se jette sur lui pour l'engloutir ! ”

Puis, avant même le dernier coup de pinceau de sa description, deux idées l'assaillent; vite, il s'en empare, et il les incarne dans son tableau :

“ Le vaisseau à vapeur a cela de beau qu'il va droit son chemin vers le but qui l'attend. Contre la vague, contre le vent, contre les courants il suit la ligne droite.

“ C'est le modèle de l'homme vertueux et ferme qui ne cède pas devant l'opinion, mais qui obéit à ses principes. Le bien est son but la vérité est sa force, et si les obstacles se dressent devant lui, il les brise ou les écarte.

“ L'homme sans principes ressemble au contraire au navire à voiles. Quand les vents et les courants, qui sont les préjugés et les passions populaires, s'opposent à son avancement, il louvoie, il biaise, il fuit, il revient, il relâche, et c'est après mille détours qu'il parvient au terme de son ambition !

“ Quel beau spectacle que celui d'un navire en mer ! Quel ordre et quel discipline à bord ! Il n'y a qu'un seul maître et il est souverain ! C'est le roi de ce petit peuple qui voyage. Ses ordres sont des lois,